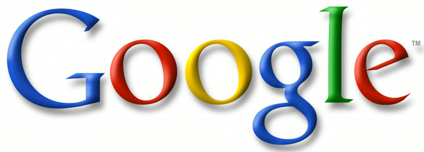
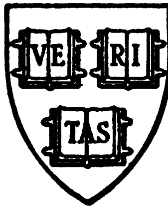


Détroyat · Henry VIII · 1883


VE
RI
TAS

CINQUIÈME ÉDITION

HENRY VIII

OPÉRA

EN QUATRE ACTES ET SIX TABLEAUX

PAROLES DE

MM. LÉONCE DÉTROYAT & ARMAND SILVESTRE

MUSIQUE DE

M. CAMILLE SAINT-SAËNS

Prix : 1 franc 50 centimes



PARIS

TRESSE, ÉDITEUR

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

1883

HENRY VIII

OPÉRA

EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'OPÉRA,
le 5 mars 1883.

Divertissements de M. L. MÉRANTE.

DÉCORATIONS

Premier acte. — MM. *Lavastre aîné* et *Carpezat.*
Deuxième acte. — M. *J.-B. Lavastre.*
Troisième acte. — MM. *Rubé* et *Chaperon.*
Quatrième acte, 1er tableau. — MM. *Rubé* et *Chaperon.*
Quatrième acte, 2e tableau. — M. *J.-B. Lavastre.*

Costumes dessinés par M. *Eugène Lacoste.*

Pour toute la musique s'adresser à MM. Durand, Schœnewerk et Cie, éditeurs, à Paris, place de la Madeleine, 4.

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

CINQUIÈME ÉDITION

HENRY VIII

OPÉRA

EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX

PAR

MM. LÉONCE DETROYAT & ARMAND SILVESTRE

MUSIQUE DE

M. CAMILLE SAINT-SAËNS.

— UN FRANC —



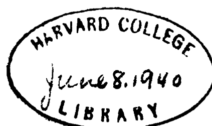
PARIS
TRESSE, ÉDITEUR
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1883

PERSONNAGES

HENRY VIII, roi d'Angleterre..........	MM.	LASSALLE.
DON GOMEZ DE FERIA, ambassadeur d'Espagne..........................		DEREIMS.
LE CARDINAL CAMPEGGIO, légat du pape..............................		BOUDOURESQUE.
LE COMTE DE SURREY.............		SAPIN.
LE DUC DE NORFOLK...............		LORRAIN.
CRAMNER, archevêque de Cantorbéry.		GASPARD.
CATHERINE D'ARAGON.............	Mmes	KRAUSS.
ANNE DE BOLEYN..................		RICHARD.
LADY CLARENCE....................		NASTORG.
GARTER, roi d'armes................	MM.	MALVAUT.
Premier seigneur.....................		PROIA.
Deuxième seigneur....................		GIRARD.
Troisième seigneur....................		LAMBERT.
Quatrième seigneur		PALIANTI.
Un huissier de la cour...............		BOUTENS.
Un officier		GESTA.

SEIGNEURS, JUGES, OFFICIERS, SOLDATS, PAGES, DAMES D'HONNEUR, GENS DU PEUPLE.



DANSE.

DIVERTISSEMENT DU DEUXIÈME ACTE.

Une mariée écossaise. Mlle Subra.
Un marié écossais. Mlle Sanlaville.
La bohémienne. Mlle Invernizzi.
Une gypsy. Mlle Hirsch.
Deux amies. Mlles Bernay et Roumier.
Le fou du roi. M. Soria.

Marins. MM. Friant, Baptiste, Javon, Galland, Meunier, Porcheron, Wagner, Bussy.

Jeunes filles. (*Quadrilles.*) Mlles Corzoli, Anat, Marchisio 2e, Campion, Lainé, Ivanof, Leppich 3e, Buret.

Peuple. MM. Leroy, Perrot, Ferouelle, Berger, Elisée, Chenat, Vazquez.

Jeunes filles. (*Quadrilles.*) Mlles Deschamps, Franck, Sergis, Monnier, Rossy 1re, Drouineau, Hayet, Rossy 2e.

Irlandais. (*Coryphées.*) Mlles Jourdain, Grandjean 1re, Kahn, Pamélar 1re, Méquignon 2e, Sonendal, Tremblay, Poulain.

Irlandaises. (*Coryphées.*) Mlles Méquignon 1re, Vignon, Vandoni, Violat, Perrot, Blanc, Martin, Sarcy.

Ecossais. (*Sujets.*) Mlles Adriana, Biot, Grangé, Keller.

Coryphées. Mlles Leppich 2e, Moris, Leppich 1re, Vulkier, Lobstein, Grandjean 2e, Prince 1re, Desprez.

Ecossaises. (*Sujets.*) Mlles Mercédès, Ottolini, Moïse, Gallay, Salle, Sacré.

Coryphées. Mlles Girard, Désiré, Stilb 1re, Pamélar 2e, Tréluyer, Fléchelle, Marchisio 1re, Leriche.

Brasseurs. Mlles Beauvais, Boutouyrie, Mante 1re, Dugué, Robin, Yxart, Sandrini, Carré, Letellier, Moormans.

Peuple. MM. Domingi 2e, Régnier, Cuvelier, Odeyn, Pacalet, Guédon, Boudet, Guilbert. Mlles Couralet, Boudet, Piau, Doucet, Bracq, Régnier 2e, Chasles, Carrelet, Charles.

PREMIER TABLEAU DU QUATRIÈME ACTE.

Pastorale.

Sujets. Mlles Biot, Grangé, Keller, Invernizzi, Salle, Sacré.

UTILITÉS, FIGURATION.

PREMIER ACTE.

Huit pages du roi. Quadrilles. Mlles Campion, Monnier, Ivanoff, Rossy 1re, Leppich 3e, Drouineau, Hayet, Buret.

Huit pages de la Reine. Figurantes. Mmes Fauvain, Jeanne-Marthe, Bicard, Vallet, Blanc 2e, Lasne, Henry.

DEUXIÈME ACTE.

Pages du roi. Pages de la Reine.

Une dame d'honneur. Mme Blanc.

Peuple. Quadrilles. Mlles Mestais, Laurençon, Parent, Samary, Monté, Hatrel, Régnier 1re, Guerra, Boos, Van-Gœuthen.

Mmes Meurant, Guéroult, Malgorne, Hermet, Mullier, Juliette, Monnier, Morand, Pennemann, Leroy, Douchet, Morel, Dilon, Pacolet, Didier, Conte.

Comparses.

TROISIÈME ACTE.

Deux huissiers. MM. Vazquez, Diany.

Deux nobles. MM. Hoquante, Guillemot.

Trois gentilshommes. MM. Galland, Meunier, Dieul.

Trois prêtres. MM. Ribert, Chenat, Ganforin.
Le duc. M. Gabiot.
Deux audienciers. MM. Ponçot, Porcheron.
Huit pages du roi. Mlles Campion, Monnier, Ivanoff, Rossy 1re, Leppich 3e, Drouineau, Hayet, Buret.
Huit pages de la reine. Mmes Fauvain, Blanc 2e, Jeanne, Marthe, Bicard, Vallet, Lasne, Henry.
Une dame d'honneur. Mme Blanc 1re.
Deux gentilshommes. MM. Domingi 1er, Bussy.
Un sergent d'armes. M. Wagner.
Deux scribes. MM. Berger, Elisée.

Peuple.

MM. Leroy, Friant, Baptiste, Perrot, Ferouelle, Javon, Vandris, Keller, Ladam.

Mmes Meurant, Guéroult, Malgorne, Hermet, Mullier, Juliette, Monnier, Morand, Pennemann, Leroy, Douchet, Morel, Dilon, Pacolet, Didier, Conte.

Mlles Rossy 2e, Mestais, Laurençon, Parent, Samary, Monté,Hatrel, Régnier 1re, Guerra, Boos, Van Gœuthen.

MM. Domingi 2e, Régnier, Cuvelier, Odeyn, Pacalet, Guedon, Boudet, Guilbert.

Mlles Couralet, Boudet, Piau, Doucet, Bracq, Régnier 2e, Chasles, Carrelet, Charles, Beauvais, Boutouyrie, Mante, Dugué, Robin, Yxart, Sandrini.

Comparses.

PREMIER TABLEAU DU QUATRIÈME ACTE.

4 *ménestrels.* MM. Porcheron, Hoquante, Bussy, Meunier.

DEUXIÈME TABLEAU DU QUATRIÈME ACTE.

6 *dames d'honneur.* Mmes Meurant, Fauvain, Blanc 1re, Mullier, Juliette, Leroy.

PERSONNEL DES CHŒURS.

Premiers dessus.

Coryphée. Mme Granier.

Mmes Lebrun, Lasserre, Prudhomme, Lovendal, H. Bouillard, E. Bouillard, Chéri, Lafitte, Pierre Marietti, Lebel, Valack.

Seconds dessus.

Mmes Motteux, Parent, Klemzinski, Guérin, Marchant, Bernardi, Lebrun, Reingpach, Stech-Hélin.

Troisièmes dessus.

Mmes Brousset, Godard, de Boudé, A. Jaeger, Méneray, Laboire, Louft, Schepers, Richard.

Quatrièmes dessus.

Coryphée. Mme Christian Jolly.

Mmes Cottignies, Gougenheim, Printemps, E. Jaeger, Piermarini, Ledien, Degraef.

Premiers ténors.

Coryphées. MM. Hélin, Gilbert, Giraud.

MM. Desdet, Brégère, Vignot, Kerkaert, Vasseur, Rousseau, Nagrasse, Moreau, Barrier, Lozier, Mesme, Cléry, Moison, Pissard, Morand.

Seconds ténors.

Coryphées. MM. de Soros, Menjaud, Brisson.

MM. Blanc, Connesson, Granger, Flajollet, Bonnemye, Devisme, Petitjean, Salviat, Suntrupp, Buick, Dhorne.

Premières basses.

Coryphées. MM. Jolivet, Lafitte, Gaby.

MM. Margaillan, Lejeune, Schmidt, Legée, Castets, Pons, Egée, Graux, Vallé.

Secondes basses.

Coryphées. MM. Thuillart, Soyer, Artero.

MM. Danel, Jeanson, Fleury, Soulier, Fardé, Garet, Donnette, Compans, Morin, Maus, Delsart, Famechon, Noir.

HENRY VIII

Une salle du palais de Henri VIII à Londres, avec deux grandes fenêtres à gauche donnant sur la place publique.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

NORFOLK, DON GOMEZ DE FÉRIA.

NORFOLK.

Trop heureux, don Gomez, de vous revoir ici!
Nous y reparlerons de nos beaux jours de France,
De la cour de François où vous étiez aussi.

DON GOMEZ.

De votre souvenir, mon cher Norfolk, merci!
Celle à qui j'avais dit ma secrète espérance,
Comme compatriote intercédant pour moi,
La reine Catherine obtint de votre roi
Qu'ambassadeur d'Espagne en Angleterre
A sa cour je fusse accepté.

NORFOLK.

Nul mieux que vous ne l'avait mérité.

DON GOMEZ.

A vous, Norfolk, je n'en fais pas mystère :
Pour rien dans mon désir, l'ambition n'entrait
Et de mon cœur plus doux est le secret.

NORFOLK.

Quoi, l'amour?

DON GOMEZ.

Oui l'amour qui m'a percé d'un trait.

I

La beauté que je sers est telle
Que jamais les regards ne sauraient s'en lasser
Et que, rien qu'à la voir passer,
On la prend pour une immortelle!
Si je vous disais ses appas,
Ses charmes, sa grâce ingénue,
Vous l'auriez bientôt reconnue,
Bien que je ne la nomme pas.

NORFOLK.

C'est donc du ciel qu'elle est venue
Celle dont vous suivez les pas!

DON GOMEZ.

II

La beauté que je sers est blonde :
Ses cheveux sont plus clairs que l'or vivant des blés,
Et ses yeux dans les cœurs troublés
Versent une langueur profonde!
Le long du chemin de ses pas
Les roses pâlissent d'envie!
Elle est la lumière et la vie!
Ne la reconnaissez-vous pas ?

NORFOLK.

Comme elle a votre âme ravie
Celle dont vous suivez les pas !

DON GOMEZ.

Quoi votre esprit ne devine pas celle
Qui, comme une étincelle
Dans tous les cœurs allumant le désir,
Fut à la cour de Blois la reine du plaisir ?

NORFOLK.

Anne de Boleyn?

DON GOMEZ.

Elle-même !

NORFOLK.

Et vous croyez qu'elle vous aime
Autant que vous l'aimez ?

DON GOMEZ.

J'en suis certain vraiment !
Tenez ! la reine en garde une preuve fidèle.

NORFOLK.

Une preuve?

DON GOMEZ.

Une lettre d'elle.
De ce billet charmant
La tendresse nous fit Catherine clémente.

NORFOLK.

Je suis ravi !

DON GOMEZ.

De quoi?

NORFOLK.

Mais que cela démente
Certains bruits...

DON GOMEZ.

Qu'est-ce donc?

NORFOLK.

On contait, à la cour,
Que le roi, mal guéri de son ancien amour
Pour la sœur d'Anne aujourd'hui trépassée
Voulait s'en faire aimer...

DON GOMEZ.

La chose est insensée!
De Marguerite délaissée
Le souvenir saurait la protéger
De ce danger!
D'ailleurs, elle m'aime!

NORFOLK.

On ajoute
Que pour la fasciner sans doute
Dès aujourd'hui notre maître et seigneur
De la reine la veut nommer dame d'honneur.

DON GOMEZ.

Il n'est, de tout cela, rien que mon cœur redoute.

ENSEMBLE.

DON GOMEZ.

Oui, je suis sûr de son amour!
Toute ma foi repose en elle.
C'est une tendresse éternelle
Qui nous enchaîne sans retour.
Oui, je suis sûr de son amour.

NORFOLK.

Le ciel vous garde son amour!
Et puissiez-vous trouver en elle,
Avec la constance éternelle,
L'objet d'un bonheur sans retour,
Le ciel vous garde son amour!

NORFOLK.

Si vous connaissiez notre roi,
Peut-être auriez-vous plus d'effroi?

Pour Henri VIII, il n'est chose sacrée :
L'amitié, l'amour, les serments,
Tout est litière à ses emportements.
Il n'est pour lui, ni loi, ni foi jurée.
La preuve : Buckingham était son favori
Ainsi qu'un traître, on le juge à cette heure
Et que je meure
Si ce soir même il n'a péri.

Bruit sur la place.

Mais c'est du tribunal que la foule s'empresse.

Des seigneurs entrent.

LES MÊMES, DES SEIGNEURS.

NORFOLK, allant aux seigneurs.

La nouvelle, messieurs? Buckingham?

CHŒUR DES SEIGNEURS.

Condamné.

NORFOLK.

Quel châtiment?

CHŒUR DES SEIGNEURS.

La mort!

NORFOLK.

L'avais-je deviné?

CHŒUR DES SEIGNEURS.

Pauvre Buckingham que, dans sa détresse
Nul de nous ne peut secourir,
De ton royal ami la menteuse tendresse,
Sans éclair de pitié, te laissera mourir!

PREMIER SEIGNEUR.

C'est tout à l'heure qu'on l'emmène
Et l'échafaud déjà l'attend!

DEUXIÈME SEIGNEUR.

Pour faire une chose inhumaine
Le roi ne perd pas un instant.

TROISIÈME SEIGNEUR.

Nous pourrons de cette fenêtre
Le voir quand on le conduira.

QUATRIÈME SEIGNEUR.

Certes! mais de le reconnaître
Nul de nous ne s'avisera!

PREMIER SEIGNEUR.

A la cour, messieurs, le plûs sage
Est de vivre chacun pour soi!...

DEUXIÈME, TROISIÈME et QUATRIÈME SEIGNEURS.

Rien en effet ne nous présage
Ce qu'il faut attendre du roi!

REPRISE DU CHOEUR.

Pauvre Buckingham, etc.

LES QUATRE SEIGNEURS.

Nous vivons sous un roi terrible, impie et traître
Et par son joug de fer notre front est meurtri.

Le roi apparaît.

Mais le voici.

Sur un ton mielleux.

Salut à notre noble maître!
A notre doux seigneur, au très clément Henri!
Salut au prince magnanime
Dont le bras de fer revêtu,
Impitoyable pour le crime,
Est toujours doux à la vertu!

Ils saluent avec obséquiosité le roi qui ne fait pas attention à eux et se retirent en se courbant.

SCÈNE III

NORFOLK, DON GOMEZ, HENRI, SURREY.

NORFOLK, présentant don Gomez au roi.

Daignez, sire, accueillir celui qui m'accompagne,
Don Gomez de Féria, l'ambassadeur d'Espagne!

HENRI, gracieusement, à don Gomez.

A notre cour, monsieur, soyez le bienvenu,
Car vous m'étiez déjà connu.
La reine qui pour vous s'est fort intéressée,
M'a parlé d'une fiancée
Dont les beaux yeux vous attiraient ici,
Que vous aimiez, qui vous aimait aussi.
Remise par vous, une lettre d'elle,
Lui fut de cet amour une preuve fidèle,
Je ne sais rien de plus, mais de tels sentiments
Méritent qu'on les récompense :
Les rois sont trop heureux de servir les amants!
Si, comme je le pense,
Remercier la reine est pour vous un désir,
Dans un instant vous aurez ce plaisir,
Par moi, devant la cour en ces lieux arrêtée,
Une dame d'honneur lui sera présentée.

DON GOMEZ, surpris et à part.

Une dame d'honneur! Norfolk dirait-il vrai?

Le roi les congédie, sauf Surrey.

SCÈNE IV

HENRI, SURREY.

HENRI, se rapprochant vivement de Surrey.

Donc le pape est hostile à ma secrète envie?

SURREY.

Oui, sire!

HENRI.

Je l'y soumettrai!

SURREY.

Mais il y va pour vous du trône et de la vie!

HENRI.

Que m'importe, Surrey? Dans mon âme ravie
Rien ne demeure plus quand l'amour est entré.
Je souffre, pour cette rebelle,
Des maux plus durs que le trépas!

SURREY.

Près de la femme la plus belle,
Un roi commande et ne soupire pas!

HENRI.

Qui donc commande quand il aime?
Et quel empire reste au cœur
Où l'amour met son pied vainqueur?
Ah! c'est la torture suprême :
Espérer et craindre à la fois!
Et vivre, exilé de soi-même,
Ayant des caprices pour lois!
Qui donc commande quand il aime?
Elle veut et puis ne veut plus,
Elle me cherche et puis m'évite.
Le souvenir de Marguerite
Fait-il mes regrets superflus?
Elle me cherche et puis m'évite,
Elle veut et puis ne veut plus.
Ah! c'est la torture suprême :
Espérer et craindre à la fois!
Et vivre exilé de soi-même,
Ayant des caprices pour lois!
Qui donc commande quand il aime?

SURREY, apercevant Catherine.

Sire, la reine!

Surrey sort, entre Catherine.

SCÈNE V

HENRI, CATHERINE.

CATHERINE.

O mon maître et seigneur,
Vous m'avez demandée?

HENRI, courtoisement.

En effet, noble reine,
C'est pour vous présenter une dame d'honneur
Dont vous serez bientôt la souveraine.
Sachez, avant même son nom,
Que de la cour de France, ici le ciel l'envoie.

CATHERINE, joyeusement.

Anne de Boylen?

HENRI, inquiet.

Quoi? vous la connaissez?

CATHERINE.

Non!

Bas.
Gardons à don Gomez le secret de sa joie.
Haut.
Le bruit de sa beauté parvint seul jusqu'à moi.

HENRI.

Le présent de vous n'en est que plus digne!

CATHERINE.

Je l'accepterai donc, puisqu'il vient de mon roi,
Dont j'attends à mon tour, une faveur insigne.

HENRI, gracieusement.

Parlez! Vous plaire en tout est ma plus chère loi.

CATHERINE.

De Buckingham je sais le sort terrible.
Donnez-moi sa grâce.

HENRI, doucement.

Impossible.

CATHERINE.

Cependant vous m'aviez promis...

HENRI.

Ma justice est inexorable!

CATHERINE.

Mais il était de vos amis!

HENRI.

Il n'en est que plus méprisable!

CATHERINE.

J'en appelle à votre pitié!

HENRI.

Je n'en ressens pas pour un traître.

CATHERINE.

Peut-être on l'a calomnié.

HENRI.

Apprenez à mieux le connaître:
Pour lui prêter votre secours,
Reine, vous ignorez peut-être
Qu'il fut votre ennemi toujours!

CATHERINE.

Je suis chrétienne, ô mon maître.
Pardonnez!

HENRI.

Buckingham a mérité la mort!
Cessez pour le sauver un inutile effort!

CATHERINE.

Triste secret de mes vœux superflus!
Mon seigneur, vous ne m'aimez plus!

HENRI.

Que dites-vous là, Catherine?
Eh! quoi donc! votre humeur chagrine
Méconnaît l'amour que pourtant,
Je vous témoigne à tout instant,
Domptant jusqu'à ma conscience,
Pour rester toujours votre époux!

CATHERINE, *épouvantée.*

Que dites-vous? que dites-vous?

HENRI.

Je dis que quelquefois je pense
Que Dieu maudit notre union,
Comme illégitime et contraire
A la sainte prescription
Qui défend d'épouser la veuve de son frère.

CATHERINE.

O mon maître, vous blasphémez!
Car le pape a béni les nœuds par nous formés.

HENRI, *avec hypocrisie.*

Que le pape soit infaillible,
On le prétend et c'est possible,
Mais le lévitique est formel,
Et ce livre nous vient du ciel.

CATHERINE.

Où voulez-vous en venir, je vous prie?

HENRI, *avec une feinte bonhomie.*

Moi? Mais à rien, Catherine chérie,
Rassurez-vous, j'ai voulu seulement
Vous rendre juste envers un sentiment
Qui, surmontant la différence d'âge
Et l'absence de fils, fait encor davantage
En bravant jusqu'à Dieu pour garder son serment.

HENRI.

A-t-elle compris? Elle tremble.
Du triste hymen qui nous rassemble
L'amour d'Anne sera vainqueur!
La paix de l'âme étant perdue,
Ah! du moins cette ivresse est due
A mon cœur!

CATHERINE, avec désespoir.

Ah! j'ai tout compris et je tremble!
Du saint hymen qui nous rassemble,
Un amour coupable est vainqueur!
Plus de justice m'était due,
Je me sens à jamais perdue
Dans son cœur!

Bruit au dehors.

HENRI.

Mais voici venir, ce me semble,
Celle que dans ce lieu nous attendons ensemble.

Entre Anne conduite par Surrey et accompagnée de demoiselles d'honneur. — De tous côtés entrent des seigneurs avec Norfolk et don Gomez de Féria.

SCÈNE VI

LES MÊMES, ANNE, DON GOMEZ, NORFOLK, SURREY, DAMES, SEIGNEURS.

ANNE, apercevant don Gomez.

Don Gomez, juste ciel!

DON GOMEZ, apercevant Anne.

C'est bien elle vraiment!

Henri qui s'est aperçu de leur mouvement. — A Anne.

Vous vous reconnaissez, vous étant vus en France?

ANNE, se remettant.

Sire, précisément.

HENRI, présentant Anne à Catherine.

Reine, pour vous donner la nouvelle assurance
De notre amour royal, nous plaçons près de vous
Dame Anne de Boleyn que mon frère Louis douze
Honorait autrefois d'une amitié jalouse ;
Venant d'un peuple ami, ce présent nous est doux.

CHŒUR, de femmes entourant Anne.

Salut à toi qui nous viens de la France !
Nos deux pays ont les même aïeux,
Gage de paix et gage d'espérance,
Salut à toi, vierge au front radieux !

CATHERINE, à part.

De celle-là du moins, malgré qu'elle soit belle
Un autre amour protège mon bonheur.

Haut et affectueusement à Anne.

Soyez la bienvenue ici, mademoiselle,
Ma nouvelle dame d'honneur.

ANNE, avec résolution en lui baisant la main.

Reine, à vous bien servir je mettrai tout mon zèle.

HENRI, se rapprochant d'Anne.

Pour honorer encore en vous
Un poste dont vous êtes digne,
J'y veux joindre, faveur insigne,
Un titre désiré de tous :
De Pembroke soyez marquise !

LE CHŒUR.

De Pembroke le roi la nomme aussi marquise !

ANNE.

Sire, c'est vraiment me combler.

On entend dans la coulisse les accents d'une marche funèbre c'est celle qui conduit Buckingham au supplice. Catherine, Don Gomez, Surrey, Norfolk, les dames d'honneur et les seigneurs se précipitent à la fenêtre, tandis que Anne et le roi continuent à se parler sur le devant de la scène.

HENRI, bas et gracieusement.

Quel bienfait pourrait égaler
L'éclat de cette grâce exquise !

ANNE.

Non, c'est trop !

HENRI.

Ce n'est pas assez !

Avec passion et plus bas encore.

Si tu savais comme je t'aime !

ANNE, à elle-même.

Mon cœur s'emplit de rêves insensés.

HENRI, même jeu.

Je suis ici maître suprême !
Si tu savais comme je t'aime !

Depuis un instant la marche funèbre de Buckingham se fait entendre ; elle s'est rapprochée et on entend distinctement le chœur des moines qui l'accompagnent au supplice.

CHŒUR DES MOINES.

De profundis ! de profundis !
Que Dieu dans sa miséricorde
Au pécheur repentant accorde
Une place en son paradis !
De profundis !

ANNE, épouvantée.

Quel est ce chant de deuil dont mon âme est troublée?

HENRI, avec indifférence.

Rien ! un traître qui meurt !

ANNE, portant la main à ses yeux comme si une vision terrible l'obsédait.

Une hache ! du sang !
O sombre vision de l'enfer envolée !
J'ai peur !

HENRI, tâchant de la rassurer.

O ma colombe au regard innocent,
Reviens à toi, mon bien suprême !

Avec passion.

Si tu savais comme je t'aime !

REPRISE DU CHŒUR DES MOINES

ANNE.

Taisez-vous ! taisez-vous ! une hache, du sang !
O sombre vision qui sur mon front descend !

La marche funèbre s'est éloignée.

ANNE.

C'était un sombre rêve
Qui s'envole et s'achève,
Mais dans mon cœur reste un secret effroi !
Ah ! d'un coupable amour, seigneur, protège-moi.

HENRI, regardant Anne.

C'était un sombre rêve
Qui s'envole et s'achève,
La mort est due à qui trahit son roi.
Non ! rien ne la saurait défendre contre moi.

DON GOMEZ, regardant Anne.

Hélas, c'est mon doux rêve
Qui s'envole et s'achève !
Comment lutter contre l'amour d'un roi ?
De ce tourment jaloux, seigneur, protège-moi.

CATHERINE et LE CHŒUR.

Hélas ! c'est sous le glaive
Qu'un sort brillant s'achève !
Qui tenterait de désarmer le roi?
Dédaigneux de l'amour, il règne par l'effroi !

ACTE DEUXIÈME

Dans les jardins de Richmond. —Un carrefour de verdure auquel aboutissent plusieurs avenues. — Apprêts d'une fête.

SCÈNE PREMIÈRE

DON GOMEZ.

DON GOMEZ, sombre.

Norfolk avait dit vrai! J'ai vainement douté!
En vain, pour me rapprocher d'elle
A Londres j'avais tout tenté,
Ne pouvant la croire infidèle!
Et j'espérais encor, si grande était ma foi!
Mais ici plus de doutes et plus d'espoir qui leurre !
Elle est ici près de ce roi
Qui déserte la ville à l'heure
Où la peste y sème l'effroi!
Tandis que la reine y demeure!
Elle est ici près de ce roi!
Ah! le lâche! ah! la criminelle!

Je veux pour guérir ma raison
Qu'affola sa beauté cruelle,
Savoir ce qu'elle porte en elle
D'infamie et de trahison !
Ah ! par quelle ironie étrange
Le ciel mit-il sous ce front d'ange
Le génie ami d'un démon
O mensonge d'un doux visage !
O charme trompeur de ses yeux !
Je sens dans mon cœur anxieux
Renaître et mourir le courage.
Tout me redit son crime, hélas !
Sans convaincre mon cœur rebelle.
O sort plus dur que le trépas !
Jamais je ne la vis si belle !

Anne apparaît au fond d'une avenue accompagnée de femmes qui chantent sur un rhythme caressant.

C'est elle ! La douleur a brisé ma colère !

CHŒUR DES FEMMES

Noble dame, pour vous plaire
Tout s'empresse autour de vous,
Sans vouloir d'autre salaire
Que vos sourires si doux !
Chants d'oiseaux, parfums de roses,
Cœurs épris, charmantes choses,
Tout s'empresse autour de vous !

ANNE.

C'est par vous, ô damoiselles,
Que ces lieux sont embellis
Mieux que par le bruit des ailes
Et par la blancheur des lis.
Comme aux fleurs un lit de mousse,
Près de vous la vie est douce,
Pleine de charme et d'oublis.

En apercevant don Gomez, Anne fait un geste de surprise et de frayeur, puis fait signe à ses femmes de s'éloigner.

SCÈNE II

DON GOMEZ, ANNE.

DON GOMEZ.

Elle vient : de quel front va m'aborder l'infâme ?

ANNE, allant à lui avec une grâce forcée.

Je suis heureux sur mon âme,
Gomez ; de vous revoir.

DON GOMEZ.

Bonheur que vous avez
A Londre refusé, madame

ANNE.

J'étais alors, vous le savez,
Toute au service de la reine.

DON GOMEZ.

Assez de mensonges, vraiment,
De feindre, ce n'est plus la peine !
Anne, qui vous a fait oublier le serment
Qui pour jamais à moi vous lie ?

ANNE, tristement.

Et qui vous dit que je l'oublie ?

DON GOMEZ.

Vous m'aimiez, disiez-vous ?

ANNE.

Et je le dis encore,
Oui, votre amour me fut un immense bonheur,
S'il me prit mon repos, il me rendit l'honneur.

DON GOMEZ.

Par la fidélité seule, une âme s'honore !

ANNE, apercevant Henri VIII.

Ciel ! le Roi !

SCÈNE III

HENRI, DON GOMEZ, ANNE.

HENRI, avec étonnement, à don Gomez.

Vous ici, monsieur, faisant la cour
A la belle marquise?

DON GOMEZ.

En France, autrefois, sire,
J'eus l'honneur de la voir un jour.

HENRI.

Ce fut assez pour vous soumettre à son empire!
Je lui donne ce soir

D'un air de menace.

Une fête ici même et compte vous y voir.

DON GOMEZ.

Sire, j'obéirai.

Il s'incline et se retire en jetant sur Anne un douloureux regard.

SCÈNE IV

HENRI, ANNE.

HENRI.

Chère Anne que j'implore,
Vous trouvez-vous heureuse ici?
A vous plaire ai-je réussi?
Puis-je espérer enfin?

ANNE, avec fermeté.

Je vous le dis encore ;
Sire, n'espérez rien de moi!

HENRI.

Rien ! Pourquoi donc alors te montrer, fille ingrate,
Heureuse des honneurs où mon amour éclate?

ANNE.

Vous osez demander pourquoi?
C'est pour laver la flétrissure,
Qu'à mon nom jadis plein d'honneur,
Mit le triste amour de ma sœur !

HENRI.

N'évoque pas, je t'en conjure,
Cette affreuse douleur!
Ah! tes doutes sont des blasphèmes!
Paix du foyer, souci du rang,
Honneurs que mérite mon sang,
J'ai tout quitté pour que tu m'aimes!

ANNE.

Attendez donc encor!

HENRI.

Ne désespère pas
Un amour qui ferait ta fierté si contente!
Ah! si tu le voulais, ingrate, sous tes pas,
Tant d'honneurs te feraient une route éclatante,
Que ton destin serait le plus grand d'ici-bas!

ANNE.

N'achevez pas! oh! n'achevez pas, Sire!

HENRI.

Oui, je comprends! que vaut l'empire!
Que vaut la fortune d'un Roi,
Auprès de ton divin sourire,
Auprès d'un seul regard de toi?

ANNE, s'attendrissant.

Oh! malgré moi, sa voix me touche!

HENRI.

Ah! ne me reste pas farouche,
Laisse enfin ton cœur s'attendrir,

Vienne un sourire sur ta bouche,
Et pour moi le ciel va s'ouvrir !

ANNE.

Quel rêve, quel avenir!

HENRI.

De ton regard la douceur me pénètre,
De doux frissons il emplit tout mon être!
O mon amour, crois donc en moi!
Ton esclave, c'est ton roi!

ANNE.

De ses regards la chaleur me pénètre.

HENRI.

Oui, pour jamais je t'ai donné mon âme,
Une tendresse éternelle m'enflamme,
Ce jour pour nous est un beau jour,
Si tu crois à mon amour!

ANNE, avec un effort.

Ah! Sire, gardez votre amour!

HENRI, essayant de la prendre dans ses bras.

Je t'aime, je te veux, ma belle enchanteresse!

ANNE, se réveillant de son rêve et le repoussant.

Non! non! jamais votre maîtresse!

HENRI.

Ma maîtresse, dis-tu? Qui parle de cela?
Ma femme!

ANNE, avec éclat.

Que dites-vous là?
Votre femme?

HENRI.

Oui.

ANNE.

Parole vaine!
Et la reine?

HENRI.

La reine alors n'est plus la reine,
Et la reine, c'est toi!

ANNE, très troublée.

Mais ce lien sacré
Qui vous fait son époux?

HENRI.

Eh bien! je le romprai.

ANNE.

Rêve que tout cela!

HENRI, tendrement.

Non! ce n'est pas un rêve!
C'est bientôt la réalité,
Tu n'avais pas assez compté
Sur l'amour profond qui m'a fait, sans trêve,
L'humble esclave de ta beauté.
Repousseras-tu donc, d'un époux respecté,
Avec un nom royal, la pourpre souveraine?

ANNE, comme affolée.

Reine! reine! je serais reine!

HENRI.

Refuseras-tu donc de suivre cet époux
Sur le chemin d'honneur où son amour t'entraîne?

ANNE, même jeu.

Reine! reine! je serais reine!

HENRI.

J'en jure par le ciel et par ces yeux si doux!

ANNE.

Je cède au rêve qui m'enivre,
Comment repousser un tel sort?
Ah! sire, je jure de vivre
Fidèle à vous jusqu'à la mort!
Aimons-nous d'un amour puissant et fort!

HENRI.

Ah! cède au rêve qui t'enivre!
Pourquoi repousser un tel sort?
Chère Anne, jure-moi de vivre]
Fidèle à moi jusqu'à la mort!
Aimons-nous d'un amour profond puissant et fort!

Anne est dans les bras d'Henri VIII.

HENRI, tout bas.

Tu seras, n'est-ce pas, ma femme?

ANNE, plus bas encore.

Oui, votre femme.
Jurez-le!

HENRI, solennellement.

Sur mon âme,
Je le jure! Je suis à toi jusqu'à la mort.

Surrey apparaît et le roi s'arrache des bras d'Anne pour le suivre, mais non sans échanger avec elle un regard d'adieu plein de tendresse.

SCÈNE V

ANNE.

Reine! je serai reine! Ah! ce n'est plus un rêve!
Plus haut que mes rêves pâlis,
Mon destin glorieux se lève
Sur tous mes projets abolis!
Je vais donc enfin te connaître,
Ivresse du pouvoir, suprême volupté!
J'aurai pour esclave le maître,
Le maître de tous redouté!
De ceux qui jadis m'ont bravée,
J'aurai, pour défier l'affront,
Un sceptre dans ma main levée,
Une couronne sur mon front!

Sûre aujourd'hui de la victoire
Et d'un triomphe sans retour,
Enfin je saurai si la gloire
Ne fait pas oublier l'amour!
Enfin je connaîtrai la gloire!
L'humble fille d'hier sera reine demain!

A ce moment apparaît Catherine qui s'avance lentement vers elle.

SCÈNE VI

ANNE, CATHERINE.

CATHERINE, lui posant la main sur l'épaule.

Pauvre fille! que Dieu t'arrête en ton chemin.
Avec autorité.
Regarde-moi! Je suis la reine d'Angleterre!
La reine au cœur clément, qui, te voyant à terre,
Un jour, vers toi tendit sa main!
Avant d'oser, pour récompense,
Lever les yeux sur mon époux,
Tu n'as pas mesuré, je pense,
Quel abîme existe entre nous?
En te voyant à ce point descendue,
Longtemps, oubliant mon courroux,
J'ai plaint l'orgueil qui t'a perdue,
Prends garde maintenant!

ANNE.

Mais, madame, je vous
Jure que...

CATHERINE.

Crois-tu donc que mes regards jaloux
Dans tes projets obscurs ne t'aient pas poursuivie?

ANNE.

Hélas! madame, sur ma vie!
Pour fuir le roi j'avais tout fait.

CATHERINE, ironiquement.

C'est pour le fuir qu'on te vit, en effet,
En accepter titres, honneurs, fortune ?

ANNE.

Mais je ne demandais aucune
De ces faveurs dont le poids m'accablait.

CATHERINE, même jeu.

Tu ne demandais rien ? Sans en être enhardie,
Tu souffrais des faveurs dont t'accablait le roi,
N'est-ce pas, pauvre enfant ?... Et tu voudrais que, moi,
Je crusse à cette comédie !
Non !... je sais les calculs de ta feinte douceur :
Il te reste en effet, — à merveille, tu comptes —
A te faire payer deux hontes :
La tienne et celle de ta sœur !

ANNE, se relevant furieuse.

Dieu m'est témoin, madame,
Que je voulais vous respecter ici !
Mais puisqu'on est pour moi sans pitié ni merci,
Je saurai me venger. Soit ! torturez mon âme !
Votre époux est à moi. Je relève le front !

CATHERINE.

Assez ! C'est trop longtemps écouter une infâme !
C'est trop longtemps subir l'affront !
Va ! poursuis dans l'ombre ta trame ;
Méprisée en tout lieu !
Va ! mais ne tente pas la justice de Dieu !
Pour châtier ton cœur rebelle
C'est à ce Dieu que j'en appelle !
A mon époux il rendra la fierté...
Et, s'il m'abandonne en ce monde,
C'est plus haut et plus loin que mon espoir se fonde : —
Anne, gardez le temps ! j'aurai l'éternité !

SCÈNE VII

LES MÊMES, HENRI, DON GOMEZ, LADY CLARENCE, SURREY, NORFOLK, puis LE LÉGAT.

HENRI, avec colère.

Eh! quoi, madame, vous ici?

ANNE, s'avançant résolument.

Sire, défendez-moi.

CATHERINE.

Sire, j'y viens rappeler à mon roi
Que je suis la reine.

HENRI.

Pourquoi?
Je n'ai pas encor, sur mon âme,
Dit le contraire.

CATHERINE, épouvantée.

Pas encor ?

HENRI.

Et vous serez reine, d'accord,
Jusqu'au jour où la loi, par mes soins consultée,
De mon trône royal vous aura rejetée.
Demain vous saurez votre sort.

NORFOLK, annonçant le légat qui le suit.

Monseigneur le légat du pape.

CATHERINE, avec un cri d'espoir.

Mon refuge!

HENRI, à Catherine.

Non! c'est le Parlement qui sera votre juge.

A Norfolk.

Qu'il soit le bienvenu.

Le légat est introduit.

LE LÉGAT.

Salut, roi d'Angleterre.
Au nom du pape-roi, représentant sur terre
Du Dieu puissant et doux que nous servons tous deux,
Sachant ton âme en proie aux desseins hasardeux,
Je viens pour te parler une parole austère.

HENRI, au légat.

De l'écouter demain nous aurons le loisir.

A Anne.

Madame, en attendant, soyons tout au plaisir.

Un bouffon vient annoncer au roi que tout est prêt pour la fête. Le roi fait signe qu'on peut commencer. Anne et le légat se retirent. Les autres personnages se dispersent dans les jardins. Henri sort, donnant la main à Anne.

DIVERTISSEMENT.

Fête populaire dans le parc de Richmon

N° 1. INTRODUCTION. ENTRÉE DES CLANS.
N° 2. IDYLLE ECOSSAISE.
N° 3. LA FÊTE DU HOUBLON.
N° 4. DANSE DE LA GIPSY.
N° 5. SCHERZETTO.
N° 6. GIGUE ET FINALE.

ACTE TROISIÈME

La salle du Parlement où a lieu le jugement de la Reine.

SCÈNE PREMIÈRE

HENRI, DON GOMEZ, CATHERINE, LADY CLARENCE, GARTER, CRAMNER, puis CAMPEGGIO, JUGES, GENTILSHOMMES, HUISSIERS.

La salle immense avec son public d'assistants. — Fanfares au dehors, puis marche sur laquelle est introduit le cortège. Le Roi est conduit à son trône occupant la gauche ; puis la Reine est amenée sur un trône situé vis-à-vis et Gomez s'assied à ses pieds. Les juges entrent les derniers et prennent place.

GARTER.

Le synode est ouvert. A tous Dieu fasse droit !

L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY, solennellement.

Toi qui veilles sur l'Angleterre,
Dieu puissant, dicte-nous ta loi.
Toi qu'entoure un triple mystère,
A tes enfants révèle-toi !

Toi qui veilles sur l'Angleterre,
Garde la patrie et le roi !

GARTER.

Henri, roi d'Angleterre, avancez devant nous.

L'HUISSIER, répétant.

Henri, roi d'Angleterre, avancez devant nous.

HENRI.

Présent.

GARTER.

Et vous, ô reine, avancez devant nous.

L'HUISSIER, répétant.

O reine Catherine, avancez devant nous.

CATHERINE.

Mon maître et mon seigneur, je me soumets à vous.

HENRI, se levant.

Vous tous qui m'écoutez, gens d'Eglise et de loi,
En ce jour solennel, votre seigneur et roi,
Demande à voir briser, comme à sa foi contraire,
L'hymen qui lui donna la veuve de son frère.
Sur le saint Lévitique appuyant son désir,
Il soumet cette cause à votre bon plaisir,
Et la confie aussi à votre conscience,
Priant Dieu qu'il l'éclaire en sa toute-puissance !

GARTER.

Maintenant, la parole est à dame la reine.

CATHERINE, descendant de son trône et s'adressant au roi.

A ta bonté souveraine,
Seule, dans cet instant, je m'adresse, ô mon roi!
Prends pitié de la pauvre femme
Qui t'a donné toute son âme,
Et toujours t'a gardé sa foi !

Car je ne suis qu'une étrangère
Qui t'aborde d'un ton soumis,
Et qui, dans cette cour légère,
Toi la quittant, n'a plus d'amis !
N'ai-je donc pas été l'épouse,
Loyale et pure en sa maison,
Et jamais ton âme jalouse
M'atteignit-elle d'un soupçon?
Henri, c'est ta femme fidèle
Qui vient supplier son seigneur
De se souvenir encor d'elle,
Et de ne pas briser son cœur !

CHŒUR DES ASSISTANTS, très bas.

Ah ! pauvre femme et pauvre reine !
Comment ne pas compatir à sa peine.

Signes d'impatience du roi.

CATHERINE.

Sire Henri, le roi votre père
Etait un roi juste et clément,
Et du mien vous avez, j'espère,
Gardé le même sentiment.
En unissant nos mains, sans doute,
Ils ont bien fait ce qu'ils ont fait.
Le pape a béni notre route
Qui longtemps fut douce, en effet.
Donc aujourd'hui c'est votre femme
Qui vous somme, dans ce saint lieu,
De respecter, suivant votre âme,
Votre père, le pape et Dieu !

CHŒUR DES ASSISTANTS, murmures.

Ah ! pauvre femme ! ah ! pauvre reine !
Comment ne pas compatir à sa peine.
Pour elle nous implorons Dieu.

Signes de mécontentement du roi.

CATHERINE, se tournant vers ses juges.

Et vous, messieurs, que le roi fit mes juges,
Si la pitié règne en vos cœurs,
Que ma douleur trouve en vous des refuges !

Epargnez-moi, voyez mes pleurs!
Peu m'importent le diadème
Et les tristes faveurs du sort.
Mais rendez-moi l'époux que j'aime,
Et dont l'adieu serait ma mort!

Elle sanglote.

CHŒUR DES ASSISTANTS, plus fort.

Ah! pauvre femme et pauvre reine!
Comment ne pas compatir à sa peine?
Quoi! d'une si longue amitié,
Le roi n'a-t-il donc pas pitié!

HENRI, se levant furieux et promenant sur les juges et sur l'assistance des regards menaçants.

Il suffit.

CATHERINE, avec un geste de désespoir.

Ah! je suis perdue!

Elle va s'asseoir avec découragement.

GARTER.

Messieurs, la cause est entendue,
A moins qu'un défenseur, sans nous en prévenir,
Ait projeté d'intervenir.

DON GOMEZ, se levant.

Je serai celui-là que vous n'attendiez guère.
La reine est espagnole et je suis son sujet.
Au nom de mon pays, votre allié naguère,
Je proteste en ce jour contre un pareil projet,
Entre peuples amis pouvant causer la guerre.

UN GROUPE DE SEIGNEURS.

Qui donc nous ose menacer?

UN AUTRE, se retournant vers le roi.

C'est au roi de punir qui nous vient offenser!

Murmures de la foule.

HENRI, froidement et avec hauteur.

Monsieur l'ambassadeur, si j'ai compris la chose,
Pour peser sur l'arrêt vous comptiez sur l'effroi.

Mais tout mon peuple, je suppose,
Pense en cela comme son roi.
Les fils de la noble Angleterre,
Sachant combattre et se venger,
N'ont pas coutume de se taire,
Pour laisser parler l'étranger!

LE CHŒUR.

Vivat! vivat! Les fils de la noble Angleterre,
N'ont pas coutume de se taire,
Pour laisser parler l'étranger!

Les juges commencent à délibérer. Curiosité inquiète des assistants.

CHŒUR DES ASSISTANTS.

Certes, nous aimons notre reine;
Mais nous ne saurions supporter
Qu'un étranger vienne insulter
De notre roi la grandeur souveraine.
Que le ciel dicte donc l'arrêt.
A l'accepter, chacun de nous est prêt!

Les juges ont cessé de se concerter et reprennent leurs places.

GARTER.

La cour va prononcer.

L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY, se levant.

Sire, illustre assistance,
Les faits étant examinés,
En vertu des pouvoirs à nous par Dieu donnés,
Déclarons par notre sentence
Nul et contraire aux lois l'hymen à nous soumis.

CATHERINE, se levant.

Dieu! voilà quel forfait ta justice a permis!

Descendant au milieu du tribunal.

Et vous, vous les témoins de cette chose affreuse,
Qui voyez votre reine à ce point malheureuse!
Celle qui fut toujours douce et bonne pour vous!
Peuple que de ton roi déshonore le crime,
Indulgent au bourreau, cruel à la victime,
Tu ne te lèves pas? vous m'abandonnez tous?

Soit ! mais avant de fuir ce tribunal infâme
Où je cherchais un juge et ne vois qu'ennemis,
Encore une fois je réclame
Mon droit vainement contesté !
Je proteste du fond de l'âme
Et j'en appelle à la postérité !

La reine sort suivie de ses dames et de Don Gomez.

UN OFFICIER, annonçant.

Sire, le légat du Saint-Père.

Entrée du légat suivi des cardinaux qui se rangent derrière lui.

LE LÉGAT, tirant de sa robe la bulle du pape.

Au nom de Clément sept, pontife souverain,
Délibérant en paix et que nul ne contraint.
Je viens ratifier par la présente bulle,
Ton premier mariage, Henri huit, et j'annule
Toute décision contraire.

HENRI.

Par ma foi !
C'est fort bien ! mes sujets vous répondront pour moi.
Qu'on fasse entrer le peuple !

Les portes sont ouvertes et l'enceinte s'emplit d'une foule nombreuse.

Enfants de l'Angleterre,
Libres fils d'une terre libre
Vous plait-il recevoir des lois de l'étranger ?

LE PEUPLE.

Non ! non ! jamais !

HENRI.

Vous convient-il qu'un homme,
Dont le vrai pouvoir est à Rome,
Sur mon trône m'ose outrager?

LE PEUPLE.

Non ! non ! jamais !

HENRI.

Si contre la puissance
Du pape-roi, las de l'obéissance,
Je me lève?

LE PEUPLE.

Nous te suivrons!

HENRI

Si dans le sein d'une Eglise nouvelle,
Je vous appelle?

LE PEUPLE.

Nous irons!

LE ROI.

S'il faut un chef pour y guider les âmes,
Choisirez-vous, vous, vos fils et vos femmes,
Votre roi?

LE PEUPLE.

Nous te le jurons!

HENRI.

Ecoutez! Henri huit se proclame à la terre
Chef de l'Eglise d'Angleterre,
Et pour sa femme il prend dame Anne de Boleyn,
Marquise de Pembroke!

LE PEUPLE.

Hurrah! vivat!

LES PRÉLATS.

Amen!

CHŒUR.

Gloire au chef de l'Etat! Gloire au chef de l'Eglise,
Henri huit dont le nom désormais symbolise
Deux pouvoirs réunis dans une même main.
Que Dieu bénisse son hymen!

ENSEMBLE.

HENRI.

C'en est donc fait! et j'ai brisé ma chaîne.
A moi l'amour! la liberté!
Trop lontemps dompté,
Mon cœur choisit sa reine,
Mon âme sereine
Reprend sa fierté.

LE LÉGAT.

C'en est donc fait! Il a brisé sa chaîne,
Il a repris sa liberté!
Du ciel irrité
La vengeance est prochaine,
Protège la reine,
Dieu, dans ta bonté!

CHŒUR.

C'en est donc fait, il a brisé sa chaîne!
O peuple épris de liberté!
Trop longtemps dompté,
Par Rome souveraine
Ton âme sereine
Reprend sa fierté!

LE LÉGAT.

Alors, au nom du Dieu que ton forfait renie,
Henri huit, je t'excommunie!

HENRI.

Je ne courberai pas la tête devant toi!
Légat, que le temps juge entre le Pape et moi!

Cris de Vive le roi! Des drapeaux s'agitent dans la foule. Enthousiasme général.

ACTE QUATRIÈME

PREMIER TABLEAU

Chez Anne de Boleyn. — Un salon dans le goût de la Renaissance anglaise. — Au lever du rideau, dames et seigneurs, répétant, au fond du théâtre, les pas d'un ballet galant en l'honneur du roi dont c'est la fête native. — Anne préside à cette répétition.

SCÈNE PREMIÈRE

ANNE, NORFOLK, SURREY, SEIGNEURS, DAMES.

Sur une musique de scène, la danse se poursuit dans le fond. Anne suit avec intérêt et fait des signes d'assentiment. — Pendant ce temps-là, Norfolk et Surrey viennent causer dans un coin en avant.

NORFOLK, à Anne.

Bravo! du divertissement,
Le roi, je crois, sera content.

A Surrey mystérieusement.

Avez-vous remarqué l'humeur sombre et farouche
Du roi depuis le jour de son nouvel hymen?

SURREY.

Certes! Les mots amers montent seuls à sa bouche
Et vers nous, ses amis, ne se tend plus sa main.

NORFOLK.

On dirait qu'un secret dans son ombre l'entraîne.

SURREY.

Mieux encore! On dirait qu'il doute de la reine.

NORFOLK, avec effroi.

Taisez-vous!

SURREY.

Anne, hélas! sent aussi bien que nous
Qu'un mal mystérieux tourmente son époux.
Elle sourit ici, mais chez elle, elle pleure!
Tout lui fait peur: — Tenez, le roi qui, tout à l'heure
Devait venir, n'est pas venu — nouvel effroi!

NORFOLK.

Elle a raison de craindre: elle connaît le roi!

SURREY.

Sait-on ce que devient la reine Catherine?

NORFOLK.

Au château de Kimbolt elle languit, chagrine
Et bien près de mourir. — On m'a même conté
Que le roi s'informait beaucoup de sa santé.

SURREY.

C'est un peu tard, vraiment, pour s'inquiéter d'elle!

NORFOLK.

Il punit celle-là d'avoir été fidèle!

Bravos dans le fond. — Les deux seigneurs se prennent le bras et rentrent dans les groupes.

UN HUISSIER, annonçant.

Monsieur l'ambassadeur d'Espagne!

Mouvement de surprise.

SCÈNE II

LES MÊMES, DON GOMEZ.

ANNE, avec terreur.

Encore lui!
Que vient-il faire à la cour aujourd'hui?
Rien qu'à le voir mon sang se glace.

DON GOMEZ, entrant en saluant.

Salut, messieurs!

Apercevant Anne.

Pardon, madame, mais de grâce
Si je vous trouble, excusez-moi.
On m'avait dit qu'ici je trouverais le roi
A qui j'apportais un message
De dame Catherine...

ANNE.

O ciel!

Aux dames et seigneurs.

Éloignez-vous
Un instant seulement

Les dames et seigneurs obéissent, en chantant en sourdine.

SURREY et NORFOLK.

Depuis ce mariage
Tout est mystère autour de nous.

SCÈNE III

ANNE, DON GOMEZ.

ANNE, fiévreusement.

Vous venez pour me perdre ici?

DON GOMEZ.

Qui? Moi, madame?
Vous perdre? Et pourquoi donc? Sachez que, dans mon âme
La haine est morte avec l'amour.

ANNE.

Mais ce message de la reine?

DON GOMEZ.

Contient les vœux qu'elle adresse en ce jour
A celui qui l'aima.

ANNE.

Mais qui me rend certaine
Qu'il ne renferme rien de plus?

DON GOMEZ.

En vérité,
Que voulez-vous donc qu'il contienne?

ANNE.

Et, que sais-je!... Un message, et par vous apporté,
A raison, m'est suspect. N'avez-vous pas encore
Des armes contre moi?

DON GOMEZ.

Des armes?

ANNE.

Oui, vraiment,
Mes lettres d'autrefois.

DON GOMEZ.

Ce que le feu dévore
Ne trahit plus le faux serment
Et les promesses violées.

ANNE, joyeusement.

Ainsi vous les avez brûlées?

DON GOMEZ.

Toutes!

ANNE.

Toutes!... Et celle aussi
Qui décida votre arrivée ici
En qualité d'ambassadeur?

DON GOMEZ.

Non, celle-ci
Existe encore.

ANNE, avec terreur.

Où donc est-elle?

DON GOMEZ.

Dans les mains de la reine.

ANNE.

Hélas!
Terreur mortelle!

Henri apparaît.

SCÈNE IV

LES MÊMES, HENRI.

HENRI.

Elle encore avec lui! Nous allons bien savoir...

A Anne, brusquement.

Madame, laissez-nous.

ANNE, se retirant tremblante.

Je n'ai plus qu'un espoir.

SCÈNE V

HENRI, DON GOMEZ.

HENRI, durement.

Après ce qui s'était passé, monsieur, naguère,
Ne soyez pas surpris si je n'espérais guère

Vous revoir en ces lieux. D'ailleurs, sachez-le bien,
Si vous avez gardé ce poste en Angleterre,
Pour ce nouveau bienfait vous ne me devez rien.
C'est que j'avais besoin de vous pour un mystère
Que je veux pénétrer.

DON GOMEZ, froidement.

Sire, de mon côté
Si j'ai gardé le poste autrefois accepté,
C'est qu'un dernier devoir à cette cour m'enchaine,
Étant le seul ami de celle qui fut reine.

HENRI, se radoucissant subitement.

De dame Catherine, en effet, parlez-moi.

DON GOMEZ.

D'un message pour vous je suis chargé par elle.

HENRI.

Parlez.

DON GOMEZ.

Si ma mémoire est en tous points fidèle,
Voici ce qu'elle a dit en pleurant : « O mon roi!
» Bien qu'étant par vous délaissée,
» Je ne veux pas laisser passer ce jour
» Sans vous dire que ma pensée
» Vous reste encore fidèle sans retour !
» Mes tristes vœux et ma prière
» Gémissants montent vers les cieux,
» Et je vous bénirai jusqu'à l'heure dernière
» Qui bientôt fermera mes yeux. »

HENRI.

Pauvre reine vraiment ! Son discours fait revivre
Plus ardent le désir que j'ai de la revoir.

DON GOMEZ, saluant.

Je me retire donc.

HENRI,

Non pas! Veuillez me suivre.

DON GOMEZ.

Pourquoi, sire ?

HENRI, d'un accent menaçant.

A Kimbolt vous allez le savoir.

A part.

Qui sait si le secret que je cherche n'est pas
Aux mains de Catherine? Ensemble seuls là-bas,
Elle doit tout savoir, car il doit tout lui dire.
La reine est Espagnole, et malgré sa bonté,
L'ardeur de se venger d'Anne peut la conduire
Me dire la vérité.

ENSEMBLE.

DON GOMEZ.

Quel dessein à Kimbolt l'entraîne?
Que peut-il vouloir à la reine?
J'ai peur de sa fausse bonté...
Pour un crime nouveau quel démon l'a tenté?

HENRI.

Enfin ma vengeance est prochaine!
Je ferai bien parler la reine
Par la rigueur ou la bonté.
Car je veux aujourd'hui savoir la vérité !

DEUXIÈME TABLEAU

Dans la retraite de Catherine, à Kimbolt.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, la reine est assise auprès d'une haute cheminée. — Chant du dehors où le peuple célèbre le jour natal de Henri VIII.

CHŒUR DU PEUPLE, au dehors.

Vive notre roi!
En ce jour prospère,
Naquit notre père,
Du méchant l'effroi!

CATHERINE, tristement.

O souvenirs cruels! Là-bas, dans ma patrie
Le nom du roi mon père était ainsi fêté!
Tout me parle de toi dans ma captivité,
O berceau de mes jours, mon Espagne chérie!

I

Je ne te reverrai jamais,
O douce terre où je suis née!
Au destin qui m'a condamnée
Sans révolte je me soumets.
Mais du moins garde à ma mémoire
Un souvenir plein de pitié,
O pays d'amour et de gloire
Que je n'ai jamais oublié!

II

La mort m'eût été moins amère
Si, comme autrefois, le sommeil,
Je l'avais trouvée, ô ma mère,
Sur ton sein fécond et vermeil.
Comme un soldat vaincu je tombe
Sur une terre de douleurs...
Ceux-là sont heureux dont la tombe
De leur berceau garde les fleurs.

Sur un appel de Catherine, ses femmes entrent.

SCÈNE II

CATHERINE, SES FEMMES.

CATHERINE, les appelant autour d'elle et leur distribuant ses bijoux.

Chères filles venez ! Prête à quitter la terre,
Je veux que vous gardiez un souvenir de moi...
A toi cet anneau d'or, cette croix est pour toi,
Gardez de mon amour cette preuve dernière.

Prenant un livre d'heures et y mettant une lettre qu'elle a tirée du coffret où étaient ses bijoux.

Quant au livre où je lis chaque soir ma prière,
Il est pour don Gomez. Il y retrouvera
Cet écrit que j'y mets et que lui seul lira,
La preuve de l'amour que lui donna l'infâme
Qui m'a pris mon époux et tortura son âme!

UNE FEMME, entrant.

Reine, une femme est là, qui, sous son voile, attend
L'heure de vous parler.

CATHERINE, éloignant ses femmes.

Qu'on nous laisse un instant!

Qui sait, quelque douleur confiante à la mienne

Les femmes s'éloignent et on introduit Anne voilée.

A Anne.

Entrez, vous qui souffrez sans doute... car ici
C'est le triste séjour du deuil et du souci.

Anne soulève son voile.

SCÈNE III

CATHERINE, ANNE.

CATHERINE, après avoir poussé un cri de surprise et d'indignation.

Anne ! venez-vous donc pour me braver encore ?

ANNE, humblement.

Vous braver ! non ! je vous implore.

CATHERINE.

Et de moi que voulez-vous donc?

ANNE.

Rien qu'un mot de pardon

CATHERINE.

Vous pardonner ! jamais !

ANNE.

Ce n'est pas à la reine
Que j'ai parlé, mais c'est à la chrétienne.

CATHERINE.

La chrétienne au Seigneur demandera l'oubli.

ANNE.

Ah ! connaissez, du moins le remords qui m'accable.

CATHERINE.

Que me fait le remords d'un mal irréparable!
Laissez dormir en paix mon cœur enseveli.

ANNE.

Mon crime est sans appel, mais du roi d'Angleterre
Le trône m'apparut... un vertige me prit...
Et mon rêve immola mon cœur à mon esprit,
Car moi j'aimais aussi, mais d'un amour sans crime...

CATHERINE, durement.

C'est vrai, je ne fus pas votre seule victime,
Et votre main perça du même coup deux cœurs;
Mais vous ne l'aimiez pas celui dont la blessure
Saigne encore aujourd'hui sous vos mépris vainqueurs !
Vous ne l'aimiez pas, j'en suis sûre !

ANNE, humblement.

Hélas ! qui moins que vous, madame, en douterait ?
N'avez-vous donc pas mon secret...

CATHERINE.

Quel secret ?

ANNE, avec embarras.

Mais la preuve entre vos mains laissée
De l'amour que Gomez m'inspirait autrefois ?

CATHERINE, avec des éclats d'indignation.

Ah ! je comprends enfin pourquoi je te revois !
Tu viens ici, par la terreur poussée,
M'arracher cette preuve et, pour l'anéantir
Me parler de ton repentir.
Dis donc que je n'ai pas deviné ta pensée ?

ANNE, suppliante et s'humiliant.

Je suis folle ! j'ai peur, peur de vous, peur du roi,
Ah ! je vous en supplie, ayez pitié de moi !
Rendez-moi cette lettre.

CATHERINE, avec colère.

Eh bien non ! misérable !
Non, non, fille sans cœur !

Elle va à son livre d'heures et en retire la lettre.

Regarde, le voilà
Cet écrit qui te perd, et me fait redoutable !...

ANNE, à genoux et tendant la main pour s'emparer de la lettre.

Ah ! grâce!

CATHERINE, reculant et impitoyable.

Et si le roi, ton époux, était là,
C'est à lui....

Le roi apparait suivi de don Gomez.

Le roi!

Anne se relève épouvantée. Catherine froisse la lettre dans ses mains.— Henri entre suivi de don Gomez.

SCÈNE IV

ANNE, CATHERINE, HENRI, DON GOMEZ.

HENRI.

A Anne.

Vous ici, madame!
J'en suis fort heureux sur mon âme!

Allant à Catherine et lui parlant sur le ton d'un faux repentir.

Mon cœur fut pour vous sans merci,
Madame: je vous fis, avant le temps, ma veuve,
Mais je viens aujourd'hui vous demander la preuve
Que je fus lâche et fou de vous traiter ainsi,
En vous délaissant, noble femme
Honneur d'une antique maison,
Pour une créature infâme
Dont le cœur n'est que trahison.
Cette preuve en vos mains, l'avez-vous, Catherine?

ANNE.

C'en est fait !

DON GOMEZ.

Ciel!

CATHERINE, *froissant nerveusement la lettre entre ses mains.*

Pourquoi me tentez-vous, seigneur ?

HENRI, *après un silence.*

Vous vous taisez ?

Bas.

En torturant son cœur,
La jalousie et la douleur
La feront parler, j'imagine,

Haut.

Reine, votre silence est doux à mon amour:
Croyez à ma reconnaissance!
Il témoigne de l'innocence,
De celle que j'osais soupçonner en ce jour.

S'approchant d'Anne avec tendresse.

Anne, pardonne-moi l'injure
Dont t'effleura mon cœur jaloux!
Ta rivale, elle-même, oubliant son courroux,
Te proclame fidèle et pure.
Anne, ma chère idole, jure
Que tu n'aimas jamais que ton époux.

ANNE, *avec effort et tremblante.*

Je n'ai jamais aimé que vous.

CATHERINE, *avec angoisse pendant que le roi l'observe.*

Seigneur! seigneur! pourquoi me tentez-vous?

HENRI, *bas.*

Elle se tait !

Prenant Anne dans ses bras. — Chœur joyeux du peuple au dehors.

Anne, ma bien-aimée,
Ecoute donc, autour de nous
Monter dans la nuit parfumée
Ces chants harmonieux et doux !

CATHERINE, *prête à lui donner le billet.*

Seigneur! seigneur, pourquoi me tentez-vous?

HENRI.

Ils disent notre amour immense

Et le bonheur qui recommence
Pour nos cœurs où renaît la foi.

CATHERINE, qui va céder à la tentation.

Seigneur, Seigneur, ayez pitié de moi !

HENRI.

Car, sache-le, mon bien suprême,
Anne, c'est toi seule que j'aime !
Je n'ai jamais aimé que toi !

Il serre Anne dans ses bras.

Catherine pousse un cri terrible comme si quelque chose se déchirait dans son cœur. — Elle jette la lettre dans la cheminée où elle disparaît immédiatement brûlée et se laisse retomber presque innanimée sur un fauteuil.

CATHERINE, d'une voix mourante.

Auprès de tes élus, Dieu juste, accueille-moi

A don Gomez, lui montrant la lettre qui brûle.

Comme moi, pardonnez !

Elle meurt. — Ses femmes accourent.

LE ROI, qui s'est dégagé avec fureur de l'étreinte d'Anne et contemple froidement le cadavre de Catherine.

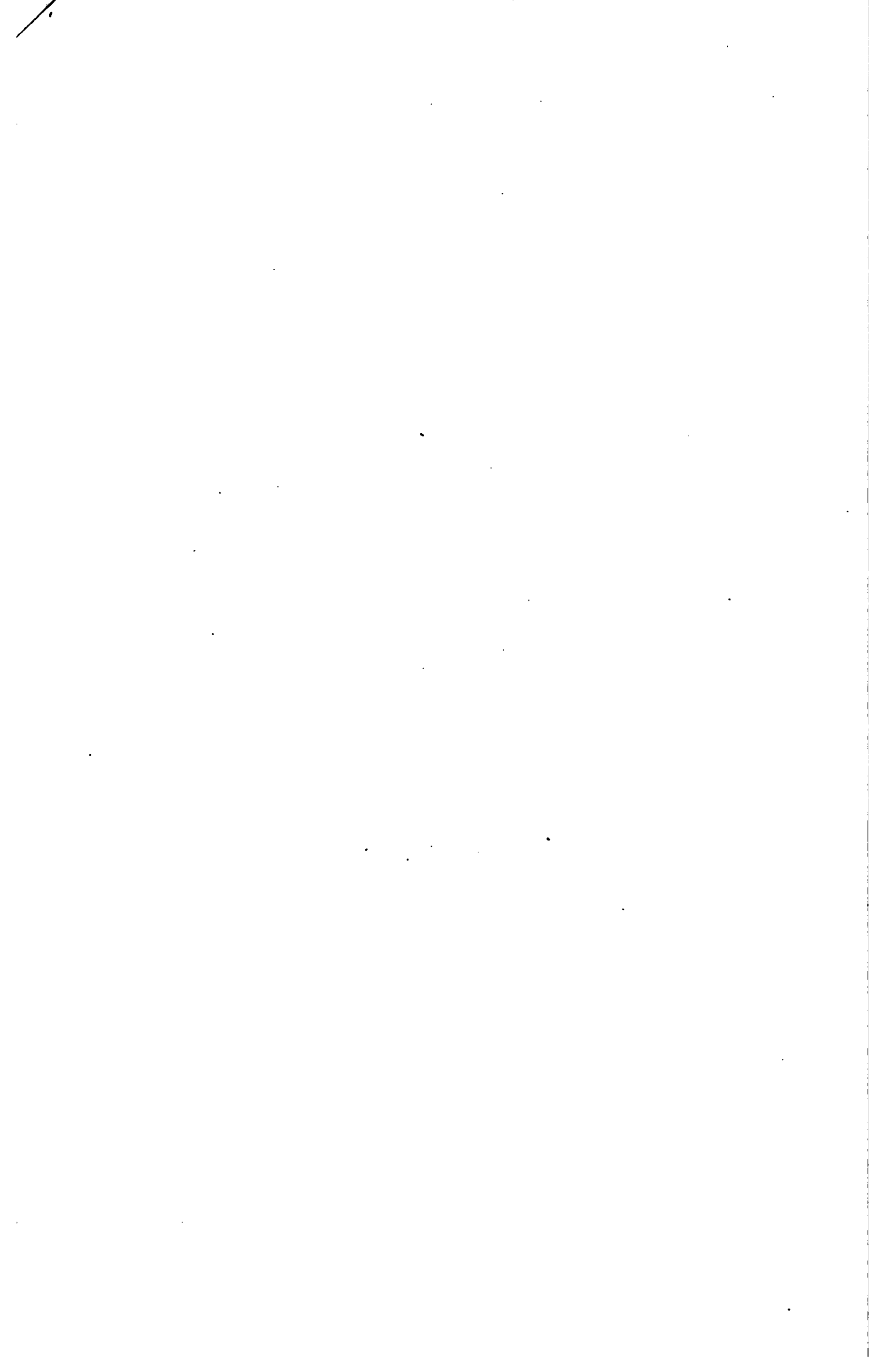
Morte avec son secret ! Mais si j'apprends jamais
Qu'on s'est raillé de moi, la hache désormais ! !

Il lance un regard terrible à Anne, folle de terreur.

Rideau.

FIN

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.



EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

PIÈCES DE THÉATRE, FORMAT GRAND IN-18 ANGLAIS

	fr. c.
Hérodiade, o. 3 a.	1 »»
La Mascotte, o. c. 3 a	2 »»
Le Tribut de Zamora, o. 4 a.	2 »»
Les grands Enfants, c. 3 a.	2 »»
Le Parisien, c. 3 a.	2 »»
La Soucoupe, c. 1 a.	1 50
L'Article 7, c. 3 a.	1 »»
Les Locataires de M. Blondeau, c. 5 a.	2 »»
La Dégringolade, d. 5 a. (in-4°)	1 »»
L'Amour médecin, o.c.3.	1 »»
Les deux Chambres c. 1 a.	1 50
A la course, c. 1 a.	1 »»
Risette et Durandeau, v. 1 a.	1 50
Les Boussigneul, v. 3 a.	2 »»
Le Dindon de la farce, c. 1 a. en v.	1 »»
Les Dindons de la farce, c. 3 a.	2 »»
Les deux Saisons, c. 1 a. en v.	1 50
Sous Seing privé, c. 1 a.	1 »»
Peur d'être Grand'Mère, c. 1 a.	1 50
Bernard Palissy, d. 1 a. v.	1 50
M. de Barbizon c. 3 a.	2 »»
La Petiote, d. 5 a.	2 »»
Dernière Fredaine v. 1 a.	1 50
La Marquise des rues o. c. 3 a.	2 »»
Les Braconniers, o. c. 3 a.	2 »»
Molière à Shakespeare in-8°.	5 »»
Madame Favart, o.c. 3 a.	2 »»
Le Grain de Beauté, c. 1 a.	1 50
Le Ménage Popincourt, v. 1 a.	1 50
Paris sans cochers, v. 1 a.	1 50

	fr. c.
Le Dîner de Pierrot, c. 1 a. en v.	1 50
Marie Touchet, d. 1 a. en v.	1 50
Pascal Fargeau, d. 1 a.	1 »»
Madame Grégoire, v. 3 a.	2 »»
Nos Députés en robes de chambre, c. 5 a.	2 »»
L'Indiscrète, c. 1 a.	1 50
Casse-Museau, d. 5 a.	2 »»
Le Lohengrin, o. 3 a.	1 50
La mort d'Œdipe, d. 1 a. v.	1 50
Le Mannequin, c. 3 a.	1 »»
Les Mousquetaires au Couvent, o. c. 3 a.	2 »»
Monsieur! c. 3 a.	2 »»
La Mère des Compagnons, o. c. 3 a.	2 »»
Hymnis, dr. lyr. 1 a.	1 50
Les Honnêtes Femmes, c. 1 a.	1 50
La Navette, c. 1 a.	1 50
Les Ilotes de Pithiviers, c. 3 a.	2 »»
La Surprise de l'Amour, o. c. 2 a.	1 »»
Pierre Gendron, c. 3 a.	2 »»
Les Mirabeau, d. 5 a.	2 »»
Les Noces d'Olivette, o. c. 3 a.	2 »»
Lequel? c. 3 a.	1 »»
La Villa blancmignon, c. 4 a.	2 »»
Le Bas de Laine, c. 3 a.	2 »»
La Dispense, c. 3 a.	2 »»
Le Codicille, c. 1 a.	1 50
La Marocaine, o. c. 3	2 »»
L'Auberge du Soleil-d'Or, c. 1 a.	1 50
Un Rival au Berceau, c. 1 a.	1 50
Rienzi, o. 3 a.	1 50

	fr. c.
Le Saïs, o. c. 4 a.	1 50
La Fille du Tambour-Major, o. c. 3 a.	2 »»
La Parole de Birbansac, c. 1 a.	1 50
Plus de Têtes chauves! v. 1 a.	1 »»
L'Irrésistible, c. 1 a.	1 50
Le Lapin, c. 3 a.	2 »»
Casque en fer, d. 5 a.	2 »»
La Girouette, o. c. 3 a.	2 »»
Le Siège de Grenade v. 4 a.	2 »»
Un Homme fort, a. v. p. v. 1 a.	1 50
Les six parties du Monde	2 »»
Le Régiment de Champagne, dr. 5 a.	2 »»
Le Premier Avril, c. 1 a.	1 50
Perfide comme l'Onde, c. 1 a.	1 50
La Marjolaine o.c. 3. a.	2 »»
La Jolie Parfumeuse, o. c. 3 a.	2 »»
La Petite Mariée, o. c. 3 a.	2 »»
Le Coucou, c. 3 a.	2 »»
La Femme de Chambre, c. 3 a.	2 »»
Une Innocente, c. 1. a.	1 50
Une Mission délicate, c. 1 a.	1 50
Le Grand-Père, d. 1 a.	1 »»
Histoire du vieux temps, c. 1 a.	1 »»
La Bosse du Vol, c. 1. a.	1 »»
Histoires de Femmes, c. 1 a.	1 »»
La Petite Muette, o. c. 3 a.	2 »»
Le Roman d'un Méridional, c. 3 a.	2 »»
Le Pont d'Avignon, o. c. 3 a.	2 »»

Paris. Imprimerie de l'Étoile. Boudet, directeur, rue Cassette, 1.

